

Un monde de Bip

On a coutume de parler de pollution. Coutume signifie qu'il ne se passe pas un jour sans qu'on en parle dans les médias. Coutume signifie que c'est un fait établi avéré, tout le monde sait que nous vivons dans un monde pollué. Il est même devenu inutile de le dire. La coutume efface la pertinence des paroles. Quelques petites catastrophes alimentent les fait-divers, on nous donne des instructions pour bien vivre là-dedans, on vend de la pub, des produits etc qui vont avec.

La majorité des évènements qui sont relatés, dénoncés portent sur la pollution de l'air, de l'eau et évidemment des aliments (moins souvent). On parle moins de la pollution sonore ou seulement pour aborder la question des grosses nuisances, comme le bruit des voitures ou des travaux urbains. Le bruit est une fatalité, c'est l'effet collatéral et secondaire du progrès et cela ne date pas d'hier. On le fuit en partant à la campagne. On goûte le silence et on revient.

Le bruit n'est pourtant pas seulement une nuisance c'est une pollution insidieuse qui atteint notre pauvre cerveau déjà bien anémié et, stressé comme on dit.

Notre vie est rythmée, pardonnez cette expression, par une multitude de signaux de différentes intensités et aux timbres variés. Ils sont là pour prévenir, pour indiquer que la machine a enregistré ou identifié un fait. Ce sont les bips.

Au fur et à mesure que l'humain disparaît, le bip le remplace. De plus, la fonction de nombreux humains ne consiste plus qu'à provoquer un bip.

Le cas du supermarché, et maintenant également de tout endroit qui utilise des code-barres, est le plus banal. Si banal que nous n'y prenons pas du tout attention. Il reste peu de boutiques qui ne les utilisent pas, gestion de stock oblige. Plus le stock est gros, plus il est nécessaire de le gérer avec un logiciel, un petit stock ça ne survit plus longtemps. Et que fait l'être humain ? Il passe le code-barres pour enregistrer le produit et provoque un bip. Les grandes surfaces sont un enfer de bips car les gens remplissent leur caddy à raz bord pour ne pas être obligés d'y revenir trop souvent et des millions de bips se font entendre à la suite et en même temps. Pauvres caissières, espèce en voie de disparition. Elles vivent dans un concert de bips la plus grande part de leur vie. Avant le petit crescendo, elles n'en disent pas moins « bonjour », et après « merci au revoir ». Elles vont très vite, parfois plus vite que vous à remballer votre marchandise. Plus les bips sont rapprochés plus vous devez vous presser. Nous n'avons pas besoin de voir, nous entendons. Un bip un paquet rangé, un bip un paquet, un bip un paquet... Certains d'entre nous sont capables, grâce à un bon entraînement, de finir de remballer avant que la caissière n'ait fini de biper et arrivent à lui parler en même temps. Mais ne rêvez pas.

Partout où les objets peuvent être achetés ils peuvent également être volés. Pour éviter que les profits ne soient un tant soit peu rognés, tous les patrons du monde sont prêts à investir beaucoup d'argent pour installer des systèmes de contrôle. Le vol est pourtant déjà compris dans les marges bénéficiaires mais c'est surtout une question d'image. L'image est celle de l'intimidation et le son celui de la sanction. Vous devez vous soumettre à des portiques électroniques qui signalent la menace. Le bip sanctionne les tentatives d'auto-réduction (pas toutes, heureusement, car beaucoup d'objets ne sont pas équipés du signal malgré le déploiement d'une signalétique à la limite du grandiose).

Les citoyens au dessus de tout soupçon ne sont pas épargnés par les risques de bavures. Les bips peuvent se manifester de façon intempestive alors que vous n'avez pas commis de forfait. Vous passez tranquillement et une série de bips vous cloue sur place. Un agent de la sécurité (autre être humain associé au bip) peut venir vous demander d'ouvrir votre sac et là deux cas sont possibles : Le bip est lié à une erreur humaine, la pauvre caissière aura oublié de vous débiper votre objet proprement acheté et dans ce cas vous devez retourner à la caisse, tout harassé que vous êtes d'avoir déjà du piétiner dans une longue file d'attente, ou au bureau improprement appelé « d'accueil » afin que l'on débipe l'objet incriminé. Le bip peut également avoir été provoqué par une erreur magnétique inconnue et qui le restera – la machine, contrairement à ce que l'on nous dit à tous

bouts de champs dans nos systèmes bureaucratiques, n'est pas infaillible ni encore moins juste. Après un examen détaillé, on vous laissera repartir complaisamment, imprégné de l'inquiétude permanente qu'un autre portique vous signale ailleurs, et pour peu que ce soient vos chaussures qui soient magnétisées vous deviendrez un bip vivant.

On est souvent témoins de ce genre de raté mais nous n'y faisons plus attention, cela ne nous fait même plus rire.

L'inquiétude de biper peut persister longtemps. La solution est, bien sûr, de ne pas mettre les pieds dans de tels endroits mais vous pouvez quand même vous faire surprendre dans des lieux moins marchands où l'on vous compte à coup de bib....

Dans les grandes villes, il est presque impossible d'échapper au bip. Ne serait-ce qu'en prenant les transports. Dans les transports en communs, des campagnes d'affichage en tout genre destinées à vous faire culpabiliser, vous invitent à « valider notre titre de transport » qui est pourvu, au pire, d'un code magnétique et, au mieux, d'une puce électronique. La tonalité n'est pas la même si vous êtes un touriste titulaire d'un simple ticket ou si vous êtes l'heureux détenteur d'une carte d'abonnement à puce. Si vous commencez à être attentif à toutes ses variations vous constaterez que votre abonnement hebdomadaire ne sonne pas comme les abonnements annuels ou mensuels. Mais qui s'en rend compte ? Si l'on suit de près ces phénomènes acoustiques on peut devenir fous, alors nous les ignorons et nous utilisons nos facultés à nous fermer au monde, ce qui réduit à n'en pas douter les possibilités d'entendre d'autres messages auditifs, plus humains...

« Bip ! » : Nous savons au fond de nous-mêmes, sans y penser, que c'est à nous de passer... ou de nous arrêter...

Le cas des vélos en libre service est lui aussi intéressant car il met en branle tout un système magnétique de contrôle faillible à bien des égards. Des centaines de citoyens au dessus de tout soupçon (j'aime beaucoup l'expression) se plaignent, le plus souvent en vain, d'avoir été victime d'erreur. Malgré leur très grande bonne foi, leur compte est immanquablement débité sans préavis de sommes indues. Pourquoi ? Parce que ces gens n'ont pas su attendre les deux bips de contrôle après avoir contentieusement et avec force gestes plus ou moins précis, réintroduit leur vélo dans le réceptacle prévu à cet effet. Mais que diable, vous êtes pourvus d'oreilles messieurs dames, ne vous rebiffez pas, vous avez tort. Les bips sont là pour le prouver.

D'autres preuves sont pourtant nécessaires car, lorsqu'après avoir été victime de votre inattention, votre vigilance auditive est en alerte et que vous devenez un parfait usager aux ordres des bips, vous pouvez encore subir de mauvais traitements. C'est alors en effet qu'un des êtres humains chargé de recevoir le flux des diverses plaintes, affublé du titre de « machin-chose de proximité » et au bout d'un fil probablement à l'autre bout de la terre, vous explique selon un argumentaire très précis « qui peut être enregistré pour une meilleure qualité de nos services » que les bips ne suffisent pas toujours et qu'il est préférable d'imprimer un « ticket de retour de vélo » quand cela est possible c'est à dire quand il reste du papier dans la borne... Votre balade cycliste devient alors un parcours du combattant et si vous ne vous laissez pas faire on pourra vous octroyer un « geste commercial » sans jamais – attention à l'enregistrement possible de la conversation – reconnaître l'erreur du système.

Ni la cause de la pollution des bips ni les effets ne sont neutres. Ils font parti d'un processus permanent de surveillance, de vérification, auquel nous sommes soumis et qui nous conditionne. Mais ce qui reste le plus étonnant c'est cette intrusion sonore nous échappe le plupart du temps et que nous l'intégrons dans notre système personnel.

Lorsque les ordinateurs arrivent dans les foyers ils sont pourvus de signaux sonores associés aux actions que nous faisons, un clic vaut un bip. Peu de gens désactivent ces sons. On est même tentés d'en ajouter lorsqu'il n'y en pas comme pour recréer un univers sonore conforme au reste du monde.

Nous, les ceux-qui-bipons devons faire le tri, identifier les signaux et se faufiler entre les bips. Alors, quitte à se faire biper transgressons autant que possible les systèmes de contrôle, sautons et parcourons cela en-dessous, au-dessus partout où nous le pouvons, forçons le passage dans une frénétique symphonie de bips. Ou quittons-les, mais vous me direz « facile à dire, pas facile à faire », mais si mais si.

Caroline Sarrion
25/01/2012